

# Le paysage: L'irruption du sensible dans les politiques d'environnement et d'aménagement\*

**Georges BERTRAND**

*Professeur de Géographie physique*

*Ancien Directeur du CIMA (Centre Interdisciplinaire de recherche sur les Milieux naturels et l'Aménagement), URA 366 CNRS*

*Ancien Président de l'Université de Toulouse-Le Mirail*

*Animateur pour la prospective territoriale à la DATAR*

Longtemps négligé, le paysage se trouve aujourd'hui plongé **au coeur de la sensibilité sociale et des stratégies socio-économiques, en prise directe sur les questions d'identité culturelle, d'environnement et d'aménagement des territoires**. Il prend même, au sens le plus large, une **dimension politique**. Ne s'agit-il pas, de façon limitée mais significative, en partant d'autres concepts et d'autres «valeurs», de faire de l'écologie... autrement?

## 1. Le Paysage n'est plus ce qu'il était

— Le paysage n'est plus naturel et l'«ordre des champs» est résiduel. Ce n'est pas pour autant la fin annoncée du paysage mais la propension à la mobilité, au bouleversement, à l'uniformisation. **On a oublié que le paysage est un outil avant d'être un décor** et qu'il ne dure que si l'on s'en sert.

— Le paysage représente **l'entrée sensible, obligée et banale dans les questions d'environnement et d'aménagement**. Il est la mise en oeuvre de nos cinq sens pour appréhender le monde qui nous entoure.

— **Partir du paysage, c'est renverser la problématique de l'environnement.**

1. Jusqu'ici on a choisi, la crise écologique aidant, de traiter en priorité de l'envers du

décor: destructions, pollutions, etc. Le paysage remet l'environnement à l'endroit, sans naïveté mais sans catastrophisme de principe.

2. Le paysage permet, sans pour autant s'opposer à l'écologie scientifique, **de partir de l'Homme**, individuel et social, **c'est-à-dire de la Culture** et non de la Nature ou de la Biologie, voire des petits oiseaux.

3. Pour y parvenir il faut **réveiller la mémoire morte** des paysages qui est en nous car **il n'y a pas de paysage hors du temps long de l'histoire humaine**. Toutefois pour dépasser le conservatisme ambiant il faut coupler cette dimension patrimoniale avec une vision prospective pluridimensionnelle; ouverte sur l'imagination de nouveaux paysages.

## 2. Le paysage est un produit d'interface

Le paysage naît de la rencontre entre un être humain doté de mémoire et riche de sa culture avec un objet naturel: fleur, décharge publique ou cirque de Gavarnie. C'est un **processus de va-et-vient entre un sujet et un objet**. Le paysage est à la fois subjectif et objectif, naturel et culturel, individuel et social. Le paysage est un tout indissociable qui n'existe pas hors de sa globalité et dont il faut préserver la complexité et la diversité.

## 3. La quadrature scientifique du paysage

Le paysage est, de plus en plus, **mis à l'épreuve de la science**. On tente, sans succès, de le conceptualiser. Il échappe à toute approche disciplinaire classique, même géographique, et une «science du paysage» pluridisciplinaire n'est pas pour demain. Il faut aussi se méfier de tout habillage pseudo-scientifique.

Il existe aujourd'hui, en France et dans d'autres pays, des études paysagères s'appuyant sur des méthodes sectorielles éprouvées et sur quelques tentatives de modélisation systémique. C'est en effet **l'analyse de système** qui constitue la seule méthode à même de traiter du paysage dans sa complexité-diversité et surtout dans sa «mixité» nature-société. Il s'agit dans ce cas de construire une transdisciplinarité de part et d'autre du **seuil épistémologique** qui sépare les sciences de la société des sciences de la nature.

Dans la pratique, on s'efforce de réaliser une «quadrature» du paysage en sachant que certains aspects, par exemple de l'ordre de la poésie, échappent à l'analyse scientifique «dure». C'est la raison pour laquelle on a renoncé a priori à tout moule conceptuel contraignant pour lui préférer une **grille de lecture paysagère** à trois dimensions: **les lieux, les acteurs, les projets**. Les croisements issus de cette grille permettent de proposer, à l'intérieur d'un **système paysager** finalisé, un ensemble de sous-scénarios qui donnent au système paysager de la souplesse dans la cohérence.

## 4. La dimension didactique du paysage

On a bien compris que l'analyse scientifique n'est qu'un moyen de maîtriser et d'enrichir

une notion qui la dépasse. Le paysage est une **voie royale**, certes bien connue mais particulièrement mal utilisée, **dans le domaine de la formation et de la pédagogie de l'environnement**. Le développement des imageries et des technologies audio-visuelles convergent dans le paysage qui devient ainsi le support de toutes les formes d'enseignements. Il est urgent et indispensable de développer, à la charnière de la recherche et de la pédagogie, une recherche didactique sur le paysage dans le cadres des IUFM et, par exemple, de généraliser des PAE (Programmes d'Action Educative) paysagers, forme moderne des traditionnelles «études du milieu».

S'intéresser aujourd'hui au paysage n'est pas neutre:

- c'est donner, a priori, **une dimension humaine, sociale et culturelle aux problèmes d'environnement et d'aménagement** en les enracinant dans l'histoire et dans le patrimoine;
- c'est renouer, au **quotidien**, avec la nature et l'environnement;
- c'est reconstruire une **géographie vivante** et concrète qui ne peut que se combiner en l'enrichissant, avec l'écologie scientifique;
- A contrario, c'est prendre quelques distances avec des écologismes souvent incontrôlables.

Ainsi la recherche et la didactique sur le paysage participent d'**une nouvelle forme d'humanisme** qui s'appuie, tout naturellement, sur une indispensable **dimension naturaliste**.

\* Resum del curs que Georges Bertrand va impartir els dies 21 i 22 de maig de 1992 a la Societat Catalana de Geografia sota el títol *Urbanitzar la vida?*